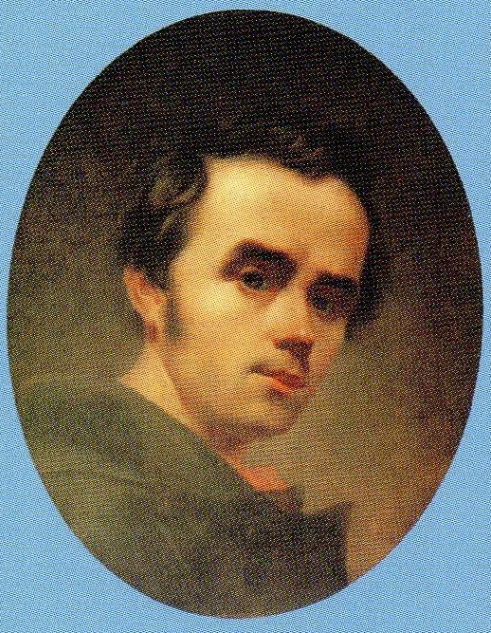
TARAS CHEVTCHENKO

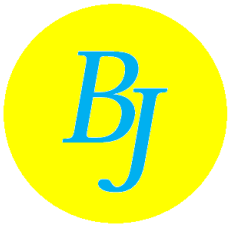
KOBZAR

Traduction du premier *Kobzar*, 1840





Les Éditions Bleu & Jaune



Souhaitez-vous lire un extrait de nos prochaines parutions

en avant-première ?

Inscrivez-vous à notre newsletter :

www.editionsbleuetjaune.fr/newsletter/

TARAS CHEVTCHENKO

KOBZAR

Traduit de l'ukrainien et annoté par

Darya Clarinard, Justine Horetska,
Enguerran Massis, Sophie Maillot
et Tatiana Sirotchouk

Les Éditions Bleu & Jaune
102, avenue des Champs-Élysées
PARIS

Titre original :

Тарас Шевченко, *Кобзар*, 1840

© Les Éditions Bleu & Jaune, 2015
pour la traduction française

www.editionsbleuetjaune.fr

ISBN : 979-10-94936-00-9

AVANT-PROPOS

Taras Chevtchenko (1814-1861), considéré aujourd'hui comme le plus grand poète de langue ukrainienne, a laissé un héritage poétique important, à la fois complexe et étonnamment vivant, réuni sous le titre de *Kobzar*. Le mot « kobzar » signifie un barde itinérant qui accompagne son chant de la kobza, instrument de musique ukrainien à cordes. Omniprésents dans la société ukrainienne au XIX^e^ siècle, les kobzars étaient perçus comme les dépositaires de la mémoire du passé glorieux de l'Ukraine. Leur image traverse toute l'œuvre poétique de Taras Chevtchenko, à commencer par le titre. Par ailleurs, lui-même est appelé le grand Kobzar, car le poète d'inspiration romantique devient aussi un

poète engagé qui dénonce la destruction physique et morale de sa patrie et le chantre du sentiment national qui incarne à la perfection les aspirations de l'Ukraine à la liberté. Taras Chevtchenko donne sa cohérence à la conscience nationale ukrainienne, ce qui explique sa popularité au XIX^e^ siècle, mais aussi de nos jours, à l'époque des grandes mutations que vit l'Ukraine.

L'œuvre poétique complète de Taras Chevtchenko compte 248 titres et 1 500 pages environ. Mais lorsqu'en 1840 paraît son premier *Kobzar*, il n'a que huit poèmes, à savoir «*Mes pensées*», «Le kobzar errant», «Kateryna», «Le peuplier», «Une pensée», «À Osnovianenko», «Ivan Pidkova» et «La Nuit de Taras».

L'histoire de la publication du premier *Kobzar* est particulièrement intéressante, car il existe deux versions de cette première édition, publiées simultanément à Saint-Pétersbourg en 1840. La première version comprend le texte des poèmes avec de nombreux passages retranchés par la censure de l'Empire russe, signalés par des points dans le livre. C'est cette version, dite censurée, qui a été largement diffusée à l'époque. Il semblerait toutefois qu'un certain nombre d'exemplaires échappe à la censure pendant la fabrication du premier *Kobzar* : cette deuxième version, dite non censurée, comporte moins de coupures textuelles et donne un autre sens au premier recueil poétique de Taras Chevtchenko.

On ne connaît rien sur l'histoire de cette version non censurée de *Kobzar*. Tout ce qu'il en reste, c'est l'unique exemplaire qui se trouve aujourd'hui au Département des livres rares et des manuscrits de la Bibliothèque scientifique de l'Université d'État de Saint-Pétersbourg, comme nous l'a confirmé le directeur du Département, A. Saveliev. Une édition en fac-similé de cet unique exemplaire a été publiée en Ukraine soviétique en 1962.

La traduction du premier *Kobzar* de Taras Chevtchenko que nous proposons aujourd'hui tient compte des deux versions de sa première édition. Ainsi, les passages retranchés par la censure impériale dans la version dite censurée seront signalés, dans notre ouvrage, par un seul astérisque (*) ; il est à noter que ces mêmes passages n'ont pas été supprimés dans la version dite non censurée. Deux astérisques (**) signaleront les passages censurés dans les deux versions du premier *Kobzar*. Enfin, trois astérisques (***) indiqueront le seul passage qui ne figure dans aucune version du premier *Kobzar* et qui a été restitué par la suite. Précisons que l'ensemble des passages censurés de l'œuvre poétique de Taras Chevtchenko a été complètement restitué seulement après 1991, année de la proclamation d'Indépendance de l'Ukraine.

Notre démarche consiste à traduire l'œuvre poétique de Taras Chevtchenko en suivant le rythme des éditions

originales de *Kobzar*. Nous souhaitons ainsi mettre en lumière l'évolution des textes chevtchenkiviens dont le nombre augmentait au gré des éditions.

Nous invitons le lecteur à nous accompagner dans cette belle aventure qui débute aujourd'hui, avec la traduction française du premier *Kobzar* du poète ukrainien. Bonne lecture !

Tatiana Sirotchouk, éditrice

KOBZAR

Mes pensées, ô mes pensées,
Comme vous me troublez !
Pourquoi vous couchez-vous sur le papier
En si tristes rangées ?
Pourquoi le vent ne vous a-t-il pas dispersées
Dans la steppe, comme de la poussière ?

Pourquoi le malheur ne vous a-t-il pas bercées
Comme l'enfant l'est par sa mère ?
Car c'est le malheur qui, pour se moquer, vous
a engendrées,
Les larmes vous ont baignées… Pourquoi ne
vous ont-elles pas dissipées,
Portées à la mer, diluées dans la terre ?
Les gens ne me demanderaient pas ce qui me
fait souffrir,
Ni pour quelle raison je maudis mon avenir,
Ni pourquoi je languis dans ce monde. —
« Rien à faire »,
Pour se moquer, ils ne le diraient pas…

Ô mes fleurs, mes enfants !
Pourquoi vous ai-je donc chéries, pourquoi vous
ai-je élevées ?
Existe-t-il sur cette terre un cœur pour vous pleurer
Comme je l'ai fait ? Je pense avoir deviné…
Peut-être existe-il une jeune fille
Au grand cœur, aux yeux foncés,
Pour pleurer sur ces pensées ?
Moi, je ne veux plus pleurer...
Une seule larme de ces yeux foncés
Et je serais le seigneur des seigneurs !

IVAN PIDKOVA[52]

À V. I. Sternberg[53]

I

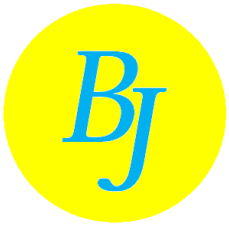
Il fut un temps, en Ukraine,
Où les canons grondaient ;
Il fut un temps où les Zaporogues
Savaient régner.
Ils régnaient et gagnaient
Leur gloire et leur liberté ;

Cela est passé, seules sont restées
Des tombes dans la plaine.
Hautes sont les tombes
Où sombrèrent dans le repos
Les corps blancs des Cosaques,
Drapés dans une toile écarlate[54].
Hautes sont ces tombes,
Noires, semblables aux montagnes,
Qui conversent à voix basse, dans la plaine,
De la liberté avec les vents.
Ces témoins de la gloire des ancêtres
Discutent avec le vent,
Tandis que leur descendant porte sa faux
dans la rosée,
En reprenant leur chant.

Il fut un temps, en Ukraine,
Où le malheur dansait,
Le chagrin s'enivrait à la taverne
D'hydromel par seaux entiers.
Il fut un temps où il faisait bon vivre
En cette Ukraine…
Souvenons-nous-en ! Notre cœur, peut-être,
Connaîtra un répit.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos..... 7
« Mes pensées »..... 13
Le kobzar errant..... 19
Kateryna..... 27
Le peuplier..... 67
Une pensée..... 81
À Osnovianenko..... 87
Ivan Pidkova..... 95
La Nuit de Taras..... 103
Notes..... 113



Vous avez aimé cet extrait ?

Achetez *KOBZAR*

dans notre librairie en ligne :

CLIQUER ICI